

L'EMPIRISME LÉGISLATIF ET L'ALCOOLISME

Les effets désastreux de l'alcool sur l'organisme, et notamment sur l'estomac, le foie, les reins, le cœur, surtout sur le système nerveux, sont connus. Aussi connue est la place qu'occupe l'alcoolisme dans l'étiologie de la dégénérescence (1), de la folie (25 0/0), du suicide (15 0/0) et du crime (60 0/0). Quant aux conséquences sociales nocives elles sont incalculables. Jules Rochard a démontré que cette plaie coûte à la France autant que cette autre plaie, la guerre : soit un milliard et demi. M. le Dr Legrain voit le huitième de la population employé directement ou indirectement à entretenir, à étendre et à aviver cette plaie. C'est l'empoisonnement mutuel ! Et l'on passe la famille désunie, l'indiscipline, le dégoût, la désertion des campagnes, la corruption, l'abrutissement des masses, en un mot, la désorganisation sociale et le chaos politique.

Le bilan sinistre de l'alcoolisme a été fait maintes fois. Je ne le referai pas. Je me suis proposé seulement, en cette courte étude, d'examiner en sociologue les moyens qui ont été préconisés par des esprits généreux pour supprimer, à tout le moins enrayer le mal grandissant.

Il y a une remarque curieuse à faire, c'est que ceux-ci sont en général des médecins, et surtout des aliénistes. Ils sont donc admirablement placés pour voir toute l'étendue du mal. Malheureusement, ils apportent en matières sociales l'empirisme qui domine encore en médecine.

Le monopole de la vente et de la rectification de l'alcool, défendu en France par MM. Alglave et Guillemet, en Suisse, avec quelques modifications, par M. Cauderlier (2), est aujourd'hui rejeté. Une thèse récente, fort remarquable, de M. Antheaume, a établi irréfutablement, d'après les travaux de MM. Joffroy et Serveaux, que l'alcoolisme n'était nullement dû à la qualité, mais à la quantité (3). Le monopole aurait ce grave inconvénient de répandre l'opinion que l'alcool portant l'estampille de l'Etat est bon et qu'on en peut abuser impunément. C'est ainsi qu'au Mexique et dans les Républiques de l'Amérique centrale l'établissement du monopole a été suivi d'une consommation beaucoup plus grande. Et puis, il y a la question fiscale. L'Etat ne veut pas faire une mauvaise spéculation. M. Alglave lui promet monts et merveilles, — ce qui s'accorde peu avec le but moral et régénérateur qu'on poursuit. En tout cas, on a vu aux Indes les employés du Gouvernement pousser à la consommation. On objecte qu'en Suisse, depuis que le monopole fonctionne, la consommation d'eau-de-vie a baissé de 9 à 6 litres. C'est officiellement exact (4); mais ce qu'on ne dit pas, c'est que les alcools non soumis au monopole, absinthe et autres, ont été débités en plus grande quantité; ce qu'on ne dit pas, c'est que les fraudes ont comblé une partie de la différence, c'est qu'on a renaturalisé des alcools dénaturés à l'usage de

(1) Pour Darwin (*Zoologie*) et pour Maignan l'alcoolisme est transmissible jusqu'à la troisième génération, les familles frappées s'éteignant à la quatrième. Sollier fait reculer l'extinction de la race jusqu'à la cinquième génération. (*Du rôle de l'hérédité dans l'alcoolisme*).

(2) M. Cauderlier, à l'encontre de M. Alglave, ne veut pas que le monopole soit une source de revenus pour l'Etat, mais un moyen pour restreindre l'alcoolisme.

(3) La Belgique est un des pays les plus alcoolisés, et l'on n'y boit que de l'alcool chimiquement pur à 1 1/2 par mille près.

(4) La rectification retire le goût, le bouquet. En Suisse, pour remédier à cet inconvénient, on a dû remettre dans l'alcool fédéral des impuretés plus toxiques que celles que la rectification avait enlevées.

l'industrie. Si néanmoins il y a eu progrès, M. Numa Droz pense qu'on aurait obtenu mieux encore sans monopole.

Une augmentation d'impôt, ainsi que le dégrèvement correspondant des boissons dites hygiéniques (vin, bière, cidre), sont sans effets. La progression n'a pas subi l'influence de l'accroissement des taxes. La contrebande seule en profite. Cela n'a servi qu'à donner une prime à la falsification, à la fraude, à l'alcool d'industrie plus toxique que l'alcool de vin.

Actuellement on compte beaucoup sur le système de Gothenbourg et de Bergen. Ce système « consiste à organiser des sociétés par action, lesquelles achètent à l'encan dans un but philanthropique les licences des débitants, de façon à réduire le nombre des cabarets et à accaparer la vente de l'alcool. Les bénéficiaires sont versés soit aux caisses communales (Suède), soit à des œuvres de bienfaisance (Norvège). Les débits ferment à huit heures les samedis et, la veille des jours fériés, à 5 heures. Ils restent clos les jours de grande fête et d'élection » (Hollard, *l'Alcool et l'Alcoolisme*).

Sur les murs de la salle sont affichés des exhortations à la tempérance et le règlement. On ne doit pas séjourner dans la salle après avoir bu, ni y fumer. Les buveurs d'habitude ont leur signalement dans les débits et on leur en interdit l'accès. La Norvège a réduit ainsi, paraît-il, dans toute l'étendue de son territoire, le nombre de ses débits à 223, alors qu'en France on en comptait, en 1894, 452,000, avec une augmentation constante annuelle de 6,000. Mais M. Yves Guyot soutenait récemment que ce système avait échoué. En tout cas, il n'est pas applicable en France. Et puis, il n'est qu'un expédient coercitif dont l'action ne peut être que fugace et superficielle.

Le système de la prohibition locale ou de l'option locale a aussi d'ardents apologistes.

Il a été adopté dans seize Etats de l'Union. « Chaque district, chaque commune, se prononce pour ou contre la prohibition de l'alcool sur son territoire. C'est ainsi que, dans l'Etat de Géorgie, 106 comtés sur 137 ont interdit la vente de l'alcool. Il en est de même dans la nouvelle Galle du Sud (Australie); dans cette colonie anglaise, la vente au détail des spiritueux peut être interdite dans chaque district par le vote des deux tiers de la population (hommes et femmes). L'option locale est encore appliquée en Norvège et en Finlande. En Angleterre un mouvement analogue se manifeste. Un projet de loi sur l'option locale vient d'être rédigé en Suède » (Hollard). L'option locale ! j'espère que, lorsqu'on l'adoptera en France, ce ne sera pas seulement pour combattre l'alcoolisme; mais pour donner une vie nouvelle à notre pays. Alors l'alcoolisme ne sera plus un danger, et puisque les communes seront libres, c'est que les individus le seront aussi, et qu'ils sauront user de leur liberté. Au moyen du système de l'option locale on a fait interdire dans quelques petites localités de la Suède et dans sept Etats de l'Union (Maine, Iowa, Kansas, Vermont, Dakota Nord et Sud, New-Hampshire), la production et la vente des boissons alcooliques. Eh bien ! il y a des débits clandestins, des pharmaciens se font empoisonneurs. On a même vu l'évêque de Fargo, dans le Dakota Nord, écrivait : « On vend aujourd'hui plus de spiritueux qu'avant les lois prohibitives. » (1).

(1) M. Ch. Féré (*Revue Philosophique*. — Avril 1896) constate que, « dans les Etats d'Amérique où la vente de l'alcool est prohibée (Maine, Kansas, Iowa), la criminalité, le paupérisme et la folie augmentent plus que dans les Etats voisins ». Il est vrai qu'il attribue cela au rôle de l'alcoolisme dans l'élimination des dégénérés, mais c'est là une

Il en sera de même de toutes les mesures de restriction que réclament les néphalistes : Interdiction de la vente des spiritueux dans les cantines de l'armée, des prisons, dans celles des travaux de l'Etat et des municipalités, etc.; interdiction des réclames de distillateurs; défense de vendre des spiritueux aux enfants; droit des licences des cabarets quadruplé; licences accordées qu'à des tenanciers honorables et selon le chiffre de la population, etc. On supprimerait complètement l'alcool; comme Dracon à Athènes, on frapperait de la peine capitale les ivrognes, qu'on n'extirperait pas le mal. Il prendrait une autre forme, voilà tout. Ce serait l'éther, comme en Irlande, ce serait la morphine qui suppléeraient l'alcool. Et si ce n'était ni l'un ni l'autre, si la prohibition s'étendait à tous les excitants, dont ont soif les hommes de ce temps, parce que leur âme est vide et sec leur cœur, eh bien! ce serait la débauche crapuleuse, la folie du rut, — ou la Révolte. Une révolte de tempérants serait terrible! Ravachol ne buvait pas, Pini vivait avec 25 sous par jour, Emile Henry, Caserio, étaient des abstinents. Les anarchistes convaincus ne fréquentent guère les marchands de vin...

Il faut remonter aux causes. Elles sont biologiques, économiques et sociologiques. D'après Esquirol, « l'ivrognerie est un entraînement maladif, dépendant de la constitution qui, elle-même, dépend des conditions hygiéniques de l'existence. » Je ne dirai pas que la situation du prolétaire dans la société actuelle fait une nécessité absolue de l'intempérance, mais elle y prédispose singulièrement. L'ouvrier qui travaille dix heures par jour d'un travail intensif doit être dans un état d'excitation permanent. Et cette excitation est obtenue au détriment de sa santé. Les grandes usines, les fabriques sont, par ce fait, des foyers d'alcoolisation. Il faut tenir compte aussi de la famille désorganisée par l'absence trop longue du mari et quelquefois, trop souvent, hélas! de la femme qui travaille au dehors. D'un autre côté, les grandes agglomérations urbaines favorisent trop ces grandes contagions. M. Mathias Duval déclare, après Moleschott, que « ce n'est pas tant contre l'abus même des boissons alcooliques qu'il faudrait réagir aujourd'hui, mais contre les conditions qui font de l'usage de l'alcool une nécessité impérieuse et fatale pour le travailleur. » Peut-être ces savants ont-ils exagéré l'importance du facteur mésologique, car l'alcoolisme fait bien moins de ravages parmi la population d'Alsace-Lorraine, par exemple, qui ne consomme pas plus de vin que le Nord et qui a, de plus, des centres ouvriers aussi grands. La cause primordiale est donc sociologique. L'alcoolisme, comme le nicotinisme, le morphinisme, etc., est le symptôme de cette période critique de l'évolution où les nouvelles raisons de vivre n'ont pas encore pris la place laissée vide par les anciennes. La volonté de vivre est nulle; de là les suicides, de là les intoxications volontaires. Ce n'est donc pas en montrant seulement à l'ouvrier que l'alcool l'abrutit et le tue que vous le rendrez sobre. Cela, il le sait, il le crie, — et il en rit. Ce n'est même pas en lui montrant la famille dissoute, la ménagère sale et paresseuse, l'enfant épileptique, la nation en péril, la société désorganisée que vous réagirez. L'ouvrier a perdu le sens social. Pour Tolstoï, l'habitude de boire et de fumer n'est ni un plaisir, ni une distraction, mais elle provient du besoin de se dissimuler à soi-même les manifestations de la con-

vue erronée. D'abord parce qu'il est démontré que, dans ces Etats, on s'enivre comme ailleurs, sinon plus, et que, en tout cas, si ce n'est par l'alcool qu'on s'intoxique, c'est sûrement par un autre poison. Ensuite, il est peu probable que l'absence d'une sélection rigoureuse ait eu des effets aussi prompts. Le mieux est de conclure que la prohibition, si elle n'est pas nuisible, est inutile.

science. Or si cette dissimulation est une nécessité pour nos contemporains, c'est que leur âme est sans direction. L'alcoolisme, en France, a pris un effrayant développement depuis 1852, c'est-à-dire après la chute définitive du socialisme. Après la guerre et la Commune, on voit encore la fatale progression s'accroître. C'est que, si le socialisme actuel n'est plus qu'une faction politique, il fut, de 1830 à 1848, une idée directrice puissante, qui soulevait les enthousiasmes et éveillait, à tort ou à raison, toutes les espérances prolétariennes.

Les seuls résultats de la propagande des ligues tempérantes ont été obtenus dans les pays protestants. C'est que là la propagande est en même temps religieuse. Ce sont des pasteurs qui convertissent : ce ne sont pas des physiologistes et des chimistes qui dépeignent le mal. Et c'est la Bible qu'on cite, non des analyses et des statistiques (1). Devons-nous faire de même ? Non. En France le catholicisme ne peut plus être une religion. Il n'imprègne plus que quelques âmes naïves, et il ne les imprègne que faiblement. Il est devenu une croyance individuelle, il ne peut plus être une religion. Dans les pays protestants même, les succès des néphalistes sont gros de déceptions. Le protestantisme n'est pas loin d'être sur son déclin aussi. Et alors, le lien sera brisé, l'idée directrice fera d'autant plus défaut qu'on aura tenu le peuple dans l'ignorance des nouveaux concepts qui, présentement, s'élaborent, et qui, devenus sentiments, remplaceront le christianisme. Il faudra donc que ces peuples revivent l'anxieuse période actuelle, alors que leurs voisins seront déjà en possession de l'idéal régénérateur.

Est-ce à dire que notre décadence soit fatale ? Non, il faut agir. Atténuer les effets du mal, d'abord. Arracher les enfants aux parents ivrognes, comme le propose M. Henri Monod. Que des sociétés se fondent pour cela ! Et que ces enfants soient placés dans des familles honnêtes et laborieuses. C'est là le plus pressé.

Il importe ensuite de fonder des asiles pour les buveurs d'habitude, comme ceux d'Ellikon, Trelex, Nüchterne, etc., avec, bien entendu, le système de l'*open-door* (portes ouvertes) (2). Car le traitement ne doit pas seulement être médical, mais surtout moral, et la première condition pour qu'une cure morale réussisse, c'est de donner à l'homme conscience de sa dignité. Or cette conscience, il ne l'aura que s'il est libre.

La création d'établissements de tempérance s'impose également. Donnez un salon à l'ouvrier, où il puisse se réunir, élever son intelligence. On pourrait y joindre des salles de spectacles, où l'on suivrait l'exemple du Théâtre du Peuple de Bussang et du Théâtre Civique. Révéler aux masses le Beau, dans toute sa simple splendeur, c'est lui révéler le Bien dans toute sa pureté.

Enfin, il serait bon que des Sociétés de tempérance se créassent un peu partout pour concentrer les efforts. Mais il faudrait qu'elles eussent une base plus

(1) Un des meilleurs exemples que je puisse citer est celui de la propagande tempérante, politique et religieuse, du Père Mathieu, en 1838, à Dublin. Six mois après les premières prédications du Père Mathieu, une des prisons de la ville fut fermée, faute de détenus. Une autre prison vit sa population réduite de moitié, deux ans après. Le peuple vivait mieux, faisait des économies. En 1840, 237 débits furent fermés.

(2) Le résultat obtenu dans ces asiles, tant en Suisse qu'en Amérique, est celui-ci : malades guéris, un tiers ; malades sortis avec chances de rechutes, un tiers ; malades sortis incurables, un tiers. Mais il ne faut pas oublier que ce n'est qu'un palliatif. Les jeunes générations remplacent les générations plus vieilles, et elles sont plus prédisposées par l'hérédité morbide. Au point de vue social tout est à retaire ! Soigner les syphilitiques, c'est un devoir, mais ce n'est pas supprimer la prostitution.

large que les quatre sociétés que nous avons en France. Elles sont trop particularistes. Et par cela même, elles en restent à l'empirisme dont on a constaté les piteux résultats.

Il faudrait remonter jusqu'aux causes. Et elles les ignorent.

L'éducation de l'enfant, le traitement, le relèvement de l'ivrogne dans les asiles spéciaux, les établissements de tempérance, les conférences, les écrits n'auront d'effets durables que si vous donnez à ceux auxquels vous vous adressez, lorsque vous leur aurez ôté l'oubli de l'ivresse, le motif et le vouloir d'agir et de vivre. Et alors, le peuple ayant une espérance, on aura atteint la cause première de l'alcoolisme.

Cette espérance emplira son âme. Les liens de la famille se resserreront, le foyer sera gai, par la vie moins âpre, les désirs apaisés. L'homme reprendra conscience de sa solidarité avec l'homme. La religion de l'humanité s'édifiera. Et la Société de liberté, de justice et de fraternité se fera. La deuxième cause économique ne subsistera plus.

L'homme s'épanouira, s'ennoblira, la vie plus calme, plus saine, chassera les névroses, revivifiera l'espèce. La troisième cause biologique de l'alcoolisme disparaîtra.°

Il n'y a pas d'autre solution. Tous les phénomènes sociaux se lient et se pénètrent. Les membres des sociétés de tempérance, des ligues contre l'abus du tabac, contre la licence des rues, contre la prostitution, etc., ont peut-être raison de spécialiser leurs efforts; mais encore faut-il qu'ils les solidarisent avec ceux des sociologues.

Ils apprendront ainsi que l'empirisme, pour simples qu'apparaissent ses applications, ne peut avoir que des résultats aléatoires, le plus souvent stériles, quelquefois funestes, et que la coercition légale est le plus désastreux procédé de l'empirisme sociologique. La coercition n'atteint jamais le but qu'elle se propose, et ses répercussions psychiques sont toujours néfastes. G. DEHERME

Nous avons reçu :

Lettre à M. Léon Tolstoï, par J.-E. Lagarrigue (Santiago du Chili). — Défense passionnée des doctrines religieuses de la *Politique positive*.

L'alcool et l'alcoolisme, par A. Hollard (0,25 cent., au profit de la propagande anti-alcoolique, 33, rue des Saints-Pères). — Excellent résumé en 72 pages des récents travaux sur la matière de MM. Forel, Rocques, Legrain, Laborde, Sérieux et Mathieu. On ne pouvait mieux faire ni mieux dire. Il serait bon que cette brochure fût répandue à profusion dans nos faubourgs. Elle aiderait utilement l'action vigoureuse que se prépare à entreprendre pour le réveil de l'énergie populaire la jeune génération intellectuelle.

De la toxicité des alcools (Prophylaxie de l'alcoolisme), par le Dr André Antheaume (Félix Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain). — Il en sera fait un compte-rendu.

Le 1^{er} janvier prochain, le *Féminisme russe et français*, revue de la Fédération féminine universelle du droit international, reprendra sa publication interrompue, sous l'habile direction de Mme O. de Bezobrazow. — 4, rue Saint-James, Paris-Neuilly.

Je tiens à signaler l'*Humanité Nouvelle*, une superbe revue de sociologie, qui en est à son quatrième numéro. C'est d'ailleurs la continuation de la *Société Nouvelle* de Bruxelles. — 5, impasse de Béarn, Paris.

Le Directeur-Gérant : G. DEHERME.

Imprimerie de la *Coopération des Idées*, à MONTDIDIER (Somme).

étant restées de cœur et d'esprit au-dessous de leur mission, il faut bien demander au mérite personnel les garanties que ne fournissent point les degrés de la hiérarchie sociale : aussi est-ce du prolétariat que surgira sans doute l'homme d'Etat nécessaire.

Malheureusement, le prolétariat urbain croit encore aux déclamations démocratiques, et à la portée des réformes légales ; il se prête complaisamment à une vaine agitation politique favorable aux parleurs, aux intrigants et aux politiciens, et qui n'aboutit en somme qu'à un perpétuel et dangereux changement dans le personnel gouvernemental. Pour qu'il favorise l'éclosion de la société nouvelle, il faut qu'il renonce à la chimère d'une révolution sociale entraînant des réformes immédiates et radicales, il faut qu'il tourne de plus en plus son attention vers la rénovation des idées, vers l'élaboration des nouvelles mœurs, vers l'établissement en un mot d'une doctrine qui règle et rallie les hommes par l'amour de l'Humanité, et il faut surtout qu'il n'exige désormais du gouvernement que les conditions de paix et de liberté nécessaires à cette grande régénération sociale.

JULIEN PEYROULX.

Les lecteurs qui ont suivi, dans la *Coopération des Idées*, toutes les propositions émises pour l'amélioration sociale verraient avec un grand intérêt le résumé de ces propositions, surtout de celles qui sont en dehors de tout esprit de parti politique et philosophique.

Je me sépare nettement des déistes et des spiritualistes qui escomptent naïvement l'au-delà, préjugé dont notre éducation fut saturée, et que fortifia la croyance à un Dieu qui n'a servi qu'à tromper et exploiter les masses.

Malgré le développement de la science, la démoralisation est si profonde que les altruistes ne doivent pas se bercer de l'espoir d'une réorganisation sociale complète.

Les altruistes, d'ailleurs, n'ayant pour principes que la science, le travail, l'amour de l'humanité et de la raison, contribueront seuls à réformer l'état social. Mais pour cela, ils ne doivent s'arrêter à aucune considération, ils doivent faire et continuer leur œuvre de relèvement par une instruction et une éducation sociales pour tous, sans parti pris, et en ouvrant largement aux jeunes générations la vie intellectuelle et morale. On apprendra surtout aux enfants à être bons et tolérants, à avoir le plus profond mépris de l'argent. On combattra l'alcool dans l'alimentation, le tabac, qui nuisent au développement cérébral. On en fera des hommes francs, ouverts, haïssant le mensonge sous toutes ses formes civilisées. De braves gens, plutôt naïfs, demanderont peut-être : « Pourquoi n'a-t-on pas élevé les enfants avec ces principes de justice, de franchise et de dévouement envers les faibles, etc. ? » La réponse est bien simple. L'histoire de tous les peuples répondra en montrant les actes de tous les détenteurs de la soi-disant morale, les représentants de tous les dieux créés et inventés pour faire peur aux masses, comme le croquemitaine pour effrayer les enfants. On frappe ensuite l'esprit des ignorants pour la plus grande gloire et la prospérité des intelligents, (prêtres, financiers, gouvernants, etc.)

Edouard SERIN.